

Trois nuits par semaine

Un film de Florent Gouëlou

Télérama' 

Et si on croyait à nouveau au monde de la fête et de la nuit ? L'invitation lancée par ce premier long-métrage est irrésistible. Habilement, le réalisateur nous guide avec Baptiste, vendeur photo à la Fnac, vers l'ailleurs. En rencontrant Cookie Kuntz, une drag-queen très hollywoodienne, le jeune homme va entrer dans un spectacle vivant, grisant pour son œil de chasseur d'images. Derrière la caméra, le regard de Florent Gouëlou est en émoi aussi. Sa fascination pour les créatures transformistes est un appel à travers une réalité moins idéale, observée avec justesse. Cette fiction qui mêle show et exploration quasi documentaire a le goût de l'aventure.

Frédéric Strauss

Le Journal du Dimanche

En couple avec Samia, Baptiste rencontre Quentin, alias Cookie Kuntz, une drag queen charismatique. Il en tombe bientôt amoureux. Ce premier film en forme de comédie romantique rend un bel hommage à l'art des reines de la nuit. **Son charme opère sur le spectateur immergé dans un milieu aussi fascinant que complexe. Tour à tour drôle et émouvante, cette histoire d'amour flamboyante et sensible faisant l'éloge de la différence séduit par sa sincérité. Ses interprètes n'y sont pas pour rien.**

Baptiste Thion

Trois nuits par semaine

Un film de Florent Gouëlou



**Récit d'un coup de foudre, ce premier film délicat explore avec douceur
l'amour d'un jeune homme pour une drag queen,
avec un impressionnant Pablo Pauly**

Un jeune photographe tombe immédiatement amoureux d'une créature. Elle s'appelle Cookie Kuntzy, drag queen qui traverse la nuit parisienne comme une comète. Leur histoire, étrange d'abord, inattendue, puis délicatement sensuelle prend un virage nouveau quand le réalisateur Florent Gouëlou, décide de raconter l'après. Quand le jour se lève, que reste-t-il de la magie ?

Trois nuits par semaine devient alors le récit très quotidien d'un amour naissant, d'un corps masculin qui en apprivoise un autre, d'un garçon qui doit apprendre à se laisser aimer sans maquillage. Il y a beaucoup de choses, l'envie de tout raconter dans ce premier film, à la fois drame d'auteur sur le trouble des genres mais aussi comédie romantique sur les hasards du désir et plongée quasi documentaire dans le quotidien des drags queens.

La performance magnétique et très physique de Pablo Pauly apporte nuances et trouble. Face à la tornade Cookie Kuntzy (Roman Eck, très touchant), il compose un héros gauche, toujours un peu au bord du monde, que le désir va obliger à entrer en scène. **Le regarder tomber amoureux et faire corps avec ce désir rend ce *Trois nuits par semaine* étonnamment tendre.**

Renan Cross

Trois nuits par semaine

Un film de Florent Gouëlou

AVOIR AIRE

**Un premier long métrage attachant sur l'univers des drag-queens,
à travers l'évocation subtile d'un amour improbable**

Coécrit avec Raphaëlle Valbrune-Desplechin, *Trois nuits par semaine* est le premier long métrage de Florent Gouëlou, formé à la Fémis. Construit avec un long flash-back, le récit aborde l'amour, a priori improbable, de Baptiste, jeune photographe et manager de la Fnac, pour Cookie Kuntz, une drag-queen rencontrée à l'occasion d'une animation organisée près d'un centre de dépistage. Volonté de chercher une nouvelle expérience avec un corps n'ayant de féminin que l'apparence, ou attirance réelle pour le garçon qui se prête au travestissement ? L'ambiguïté des sentiments de Baptiste, qui sera vite levée, est d'abord d'autant plus trouble qu'il vit avec une femme, leur couple subissant toutefois une zone de turbulence. L'on est séduit par cette histoire d'une touchante subtilité, qui évite les écueils dans lesquels un tel sujet aurait pu tomber, à savoir la grivoiserie, le pathos ou l'exotisme.

Florent Gouëlou trouve le ton juste pour favoriser l'identification à son protagoniste, et l'originalité du triangle amoureux qui se forme sous nos yeux est d'être celui auquel on ne s'attend pas, puisque Cookie est également l'objet de toutes les attentions de Quentin, qui se cache sous cet appareil de spectacle mais aussi de vie réelle. Il faut préciser que le film est largement nourri de l'expérience personnelle du réalisateur, lui-même drag-queen sous le nom de Javel Habibi (il s'offre d'ailleurs un caméo dans le métrage), et que Cookie Kuntz est aussi le nom de scène de Romain Eck, qui l'interprète à l'écran... Cette mise en abyme n'est pas le moindre intérêt de *Trois nuits par semaine*, qui brille également par la qualité du travail des collaborateurs artistiques. La photo de Vadim Alsayed évite ainsi le naturalisme glauque autant que le clinquant, contribuant à une harmonie picturale.

Bien sûr, le film est nourri de références évidentes (assumées par le cinéaste), comme *Talons Aiguilles* (1991) de Pedro Almodóvar (1991) et *Priscilla, folle du désert* (1994) de Stephan Elliott, voire *Tenue de soirée* (1986) de Bertrand Blier ou *Nettoyage à sec* (1997) d'Anne Fontaine. Mais **cela n'enlève rien aux qualités d'une œuvre marquée par l'esprit de famille, de troupe et de communauté. On ne peut que se laisser tenter par cette œuvre séduisante et inclusive.** *Trois nuits par semaine* a été présenté en ouverture à la Semaine internationale de la Critique du Festival de Venise 2022.

Gérard Crespo

Trois nuits par semaine

Un film de Florent Gouëlou



Un premier long métrage audacieux doublé d'une histoire d'amour et d'identité en immersion totale dans le monde des drag queens

"Ça ne va pas ? – Si, il faut juste que je m'habitue un peu." À l'instar de Baptiste, l'un des deux protagonistes de *Trois nuits par semaine*, le spectateur aura besoin d'un temps d'adaptation avant de s'immerger sans préjugés dans la double vie et les coulisses de l'univers bariolé et émotionnellement complexe des drag queens. Mais **le pari d'un film de fiction et d'une histoire d'amour s'affranchissant des frontières des apparences tout en restituant de manière flamboyante et quasi documentaire l'atmosphère très codifiée, transgressive et festive de ces transformistes belles de nuit, est relevé et tenu par le cinéaste.**

À 29 ans, Baptiste éprouve en sourdine le sentiment de ne rien faire de son existence centrée sur un travail de petit manager dans un grand magasin et une vie conjugale déstructurée par le rythme de Samia qui œuvre de nuit dans les rues de Paris dans une équipe de prévention et de dépistage du Sida. Mais c'est là que surgit l'imprévu, en perruque, manteau léopard, maquillage spectaculaire, provocation et séduction, en la personne de Cookie Kuntz. Comme un ensorcellement, une fenêtre qui s'ouvre, Baptiste se laisse entraîner dans le sillage noctambule du petit groupe de drag queens entourant Cookie.

Un coup de foudre opère, mais le jour, Cookie redevient Quentin et Baptiste oscille dans des sensations mouvantes, des repères fluctuants, non seulement vis-à-vis de Samia (très vite au courant), mais également à l'encontre de Cookie qui a placé sa facette drag queen au cœur de tous ses désirs. Et justement, le concours des Olympus approche avec des éliminatoires à Marseille avant peut-être la finale à Paris. Appareil photo au cou, Baptiste s'embarque avec le quatuor constitué de Cookie, Bobel, Kiara Bolt et Iris. Un voyage comme un baptême qui lui permettra de découvrir qui il est vraiment.

"Tout le monde est le bienvenu dans le royaume des drag queens". En restituant parfaitement la pulsation de ce territoire ultra intense (la magie baroque et joyeuse des shows, les boîtes de nuit) et mélancoliquement douloureux (le retour au quotidien, le regard social parfois agressif, etc.), Florent Gouëlou dissèque un rapport au monde complexe ("à la fois Scarlett Johansson et Voldemort", "la plus belle des filles et le plus gentil des garçons"), mais d'une nature pleine de vie. **Un premier long métrage audacieux.**

Fabien Lemerrier

Trois nuits par semaine

Un film de Florent Gouëlou

Le Polyester

Un galvanisant récit d'empowerment queer, qui sublime ses reines, apparitions almodovariennes ou double réel de Jessica Rabbit

Ce sont d'abord des photos que l'on voit dans *Trois nuits par semaine* : des visages de drag queens belles et mystérieuses. Baptiste, en couple avec Samia, découvre un monde qui lui est inconnu : celui du drag. Le jeune homme est armé de son appareil photo et c'est là le point de départ du premier long métrage de Florent Gouëlou : le public est invité à pénétrer dans cet univers étranger en même temps que le héros. Avec une grande finesse d'écriture, Florent Gouëlou pose avec intelligence la question du point de vue. Certes, Baptiste regarde, avec ses yeux comme à travers son objectif. Oui, il emmène le public avec lui et sert de passeur. Mais le film ne va pas s'arrêter là.

Car Baptiste est finalement autant regardé que regardant et c'est la précieuse dynamique sur laquelle le film fonctionne. Celui-ci peut s'adresser à un public hétéro qui ne connaît rien au drag, mais le cinéaste sait comment décentrer, faire en sorte que les queens prennent la place qui leur est due dans le film – certainement pas un strapontin – et par là s'adresser à un public queer pour qui cette scène n'est pas inconnue. C'est une manière d'inviter chaque public, sans partir du principe que l'un appartient davantage à la marge que l'autre.

Subtilement politique, *Trois nuits par semaine* sait aussi être un galvanisant récit d'empowerment queer. C'est un film qui, épousant la dimension spectaculaire du drag, sublime ses reines, parées comme Hedy Lamarr ou ornées d'une traîne de paon, apparitions almodovariennes ou double réel de Jessica Rabbit, dessinées au néon ou baignées par la lumière de Vadim Alsayed. C'est un film où, pour faire taire des homophobes, des personnes queer passent la musique de Divine plus fort, occupent l'espace (physique ou sonore) sans s'excuser d'être là : le sentiment libérateur du drag devient contagieux sous l'œil du réalisateur.

On voit d'ailleurs dans *Trois nuits par semaine* de nombreux visages (et des wigs, et des lashes, et des nails) bien connus de la scène drag française. Le film est une émouvante lettre d'amour à cet art queer, dépeint probablement pour la première fois de cette manière dans le cinéma français. Florent Gouëlou raconte l'intimité et l'amour naissant entre Baptiste et Quentin/Cookie, mais *Trois nuits par semaine* est aussi, à plus grande échelle, un film de troupe. **Florent Gouëlou fait preuve de générosité, qu'il s'agisse de son sens des dialogues ou de son regard chaleureux. Il signe une romance très attachante, à la fois simple et ambitieuse.** Derrière les strass, derrière le fond de teint, derrière les breastplates, il y a un cœur gros comme ça.

Nicolas Bardot